

# Avant-propos

Les moulins à papier de la chaîne pyrénéenne sont surtout connus et mis en valeur en Couserans et en Comminges, car s'ils étaient modestes à l'origine, ils ont eu une destinée et un essor en particulier avec la fabrication de papier à cigarette. Ceux du Pays basque, du Béarn et de la Bigorre sont restés la plupart du temps dans l'ombre, malgré quelques articles de Louis Batcave, Antoine de Froissard, Jean Duffo, Jean Francez et Jean-Michel Minovez ; quant à l'ouvrage d'Alexandre Nicolai sur les moulins à papier du Sud-Ouest, il traite essentiellement du Périgord, de l'Agenais et de l'Angoumois.

Après avoir découvert l'histoire de la papeterie de Rébénacq, en Béarn, il nous est paru intéressant de la comparer avec celle, plus tardive, d'Arudy. En 2018, suite à une rencontre avec Jean-Loup Gazzurelli, historien spécialiste de l'industrialisation, nous nous sommes lancée dans une recherche systématique sur l'ensemble des sites papetiers établis dans le piémont pyrénéen, au sud de l'Adour, et ayant fonctionné depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle ; il s'est ensuivi pour la plupart de ceux-ci la publication de monographies dans diverses revues.

Mettre en lumière l'ensemble de cette industrie locale s'avérait un enchaînement logique. Car même s'il s'agit

de petites fabriques en comparaison de ce qui pouvait exister au sud de Paris, à Essonne ou Montargis, en Auvergne ou en Angoumois, et plus récemment en Ariège, elles recèlent une histoire, ou plutôt des histoires multiples ; et au-delà des aspects techniques, bien sûr incontournables, il est question ici avant tout de celles de femmes et d'hommes qui, pendant plusieurs générations, ont perpétué cet art de faire du papier.

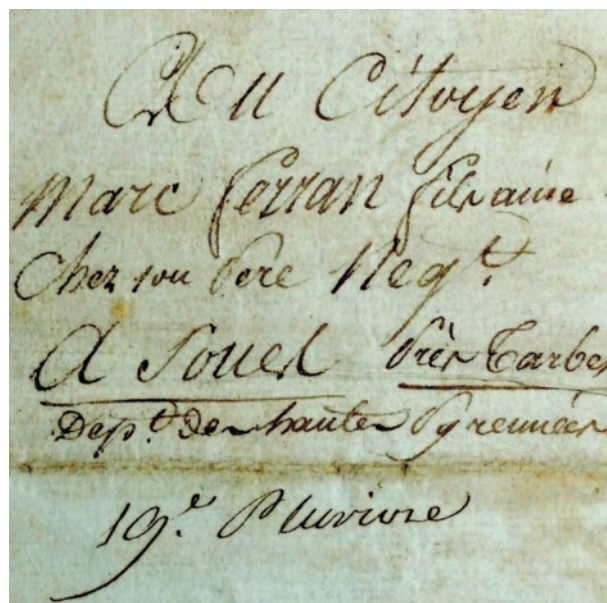
Du fait de la délimitation de notre aire géographique, ne seront que rarement mentionnés les moulins à papier de la vallée d'Aure. Nous n'abordons pas non plus l'histoire de la papeterie d'Orthez, mais pour une raison différente : tardive, industrialisée d'emblée, faisant appel à un nombre croissant d'ouvriers et ayant fonctionné jusqu'en 2006, elle a un tout autre statut et mériterait à elle seule un ouvrage.

Nous avons bénéficié de multiples sources d'information, en premier lieu des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Gers et Gironde, des Archives communales de Tarbes, Oloron, Bagnères-de-Bigorre, celles encore détenues dans certaines mairies, ou d'articles de la presse locale. Nous avons également exploré chaque site et avons essayé de rencontrer leurs propriétaires, ou anciens propriétaires,

qui sont rarement des descendants de papetiers. Il n'est donc pas possible d'obtenir des témoignages directs de cette époque trop ancienne où ces moulins à papier étaient en activité. Toutefois, nous profitons de trois sources capitales que nous utiliserons souvent. D'abord, les quelques comptes rendus, très vivants, des visites de Bertrand Carget, inspecteur des manufactures de la généralité d'Auch sous l'Ancien Régime. Ensuite le fonds remis aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, en 1974, par Madame Maravillas de Fougères: ce dossier sur la papeterie de Gestas entre 1737 et 1809 inclut des pièces de première importance, par exemple sur le fonctionnement de cette industrie, le transport des papiers, mais aussi les relations entre maîtres papetiers et propriétaires. Enfin le dernier document, inestimable, a été acquis en 2009 par les Archives départementales des Hautes-Pyrénées à l'ini-

tiative de son directeur actuel François Giustiniani. Il s'agit de la correspondance de Bernard Ferran, cadet du fabricant de Soues, adressée à sa famille entre 1794 et 1800: cette cinquantaine de lettres à son père, sa mère ou son frère aîné, accompagnées d'un cahier intitulé « Observations sur la fabrication du papier dans notre papeterie », tout comme son testament daté de 1813, représentent un témoignage exceptionnel sur les relations intrafamiliales, le statut social et les ambitions des maîtres papetiers, mais aussi le contexte économique et politique de cette période perçu du point de vue, subjectif naturellement, de ce jeune homme.

Ce livre ne constitue pas une recherche close, il propose seulement l'état actuel de nos savoirs sur les moulins à papier de cette contrée. Puissent d'autres chercheurs, à l'avenir, trouver à leur tour des documents passionnants et reprendre le flambeau pour venir enrichir cette histoire humaine et technique.



Au Citoyen  
Marc Ferran fils aîné.  
Chez son père Neg. &  
A Soues près Carbo  
Dep. de Haute Pyrenees  
19. Pluviose

*La correspondance de Bernard Ferran à sa famille de Soues, une mine de renseignements sur les moulins à papier.*

# Conclusion

Les moulins à papier du Béarn, de la Bigorre et du Pays basque ont, pour la plupart, fait entendre le bruit de leurs maillets ou de leurs machines au maximum durant deux siècles et demi, souvent moins, et parfois même, pour les plus récents, seulement quelques décennies. Comparativement à bien d'autres régions papetières de France, leur existence s'est donc étalée sur une courte durée.

Même modestes, ces petites entreprises (dont la première, à Oloron Cassabé, est attestée par document en 1632) occupaient peu d'ouvriers, en moyenne une douzaine, lorsqu'elles étaient artisanales et produisaient les feuilles une à une ; le nombre d'employés est devenu un peu plus conséquent pour celles qui sont parvenues à se mécaniser et ainsi à obtenir du papier continu. Toutefois ces papeteries ont contribué à fournir localement, dans les départements proches et dans la péninsule ibérique un matériau recherché car devenu indispensable avec l'abandon du parchemin, le développement de l'imprimerie et du commerce, mais aussi en raison du taux croissant d'alphabétisation et de l'accélération de la circulation des idées.

Dans un premier temps, ces moulins à papier sont restés avant tout des entreprises familiales, du côté des

propriétaires comme des fabricants en cas de leur location. Par la suite, leur éventuelle mécanisation les a fait changer de statut en raison des investissements que cette industrie réclamait, mais également de la concurrence accrue entre fabriques à un niveau national, de l'augmentation des rendements, de la raréfaction de la matière première utilisée, le chiffon, et conséquemment de son coût, et ce d'autant plus que les débouchés vers l'Espagne et le Portugal se raréfiaient. De nombreuses faillites se sont ensuivies à compter du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Parfois, quelques investisseurs locaux, en particulier à Tarbes, se sont manifestés et succédé, mais l'activité de fonderie qu'ils ont adjointe à leurs papeteries a progressivement pris de l'ampleur et relayé la destination initiale de leurs usines. Seules celles d'Esquiule jusqu'à la Première guerre mondiale, de Montaut et d'Orthez ont franchi le seuil du XX<sup>e</sup> siècle, ces deux dernières rachetées progressivement par des sociétés nationales ou multinationales.

D'autres propriétaires, ou nouveaux acquéreurs, ont judicieusement changé la destination de leur site, s'adaptant à de nouvelles demandes et utilisant des ressources de proximité (laine, lin, marbre, bois, blé) ou

plus exotiques (coton, chocolat) ; d'autres ont laissé en friche le leur, en attendant parfois de nombreuses années un éventuel acheteur. Les quelques propriétaires terriens ont utilisé les lieux à des fins agricoles, le bâtiment servant de stockage de fourrage par exemple.

Or, souvent, ces mêmes emplacements ont encore connu une succession de reconversions, et même de reconstructions pour plusieurs d'entre eux. De ce fait, l'industrie papetière est généralement tombée dans l'oubli, y compris au niveau toponymique. Ne subsistent plus aujourd'hui que quelques traces de cette activité : une « impasse de la papeterie » à Gestas, un « chemin de la papeterie » à Lanne et une propriété à Abense-de-Haut encore désignée, comme à Lanne, sous ce nom sur les cartes Ign.

En ce qui concerne les hommes et les femmes qui ont dirigé ces moulins à papier, ou les compagnons et ouvriers qui les ont secondés, il reste encore moins de traces dans les mémoires. Plusieurs familles de maîtres papetiers se sont éteintes ou ont quitté la région, d'autres ont effectué des reconversions dans divers domaines, teinturerie ou négoce en bonneterie comme les Brun, industrie marbrière pour les Palisses, compagnie des chemins de fer pour Jean Bertrand Ferran. Quant aux descendants des papetiers ayant acquis un nouveau statut, plus valorisé socialement, en devenant propriétaire terrien, industriel, médecin, pharmacien, notaire ou rentier, ont-ils évoqué leurs origines plus modestes à leurs enfants et petits-enfants ou les ont-ils tues, voire occultées ?

Pourtant, tous ces papetiers et papetières ont joué un rôle majeur puisque leurs compétences tantôt contribuaient à la transmission de savoirs et des informations grâce aux livres, cahiers ou journaux, tantôt permettaient les échanges familiaux, amicaux ou commerciaux avec le papier à lettre, tantôt facilitaient les échanges marchands (papiers d'emballage, sachets), tantôt, plus

rarement, procuraient durant le XIX<sup>e</sup> siècle des papiers spéciaux pour les artistes venus dans les stations thermales ou les lieux de villégiature. Ponctuellement même, à deux périodes, une partie a été destinée à confectionner des cigares en Amérique ou du papier à cigarette. C'est aussi grâce à leurs papiers voués à l'écriture, souvent fabriqués localement, que nous avons pu retrouver les traces de leurs vies consignées dans les archives qu'elles soient privées, paroissiales ou municipales, notariales, judiciaires ou autres, et dans les articles de presse locaux.

À l'origine de l'implantation de ces moulins à papier, les fabricants sont venus pour la plupart de contrées papetières plus anciennes comme l'Auvergne, le Limousin et l'Angoumois pour partager leur savoir-faire à Mirepeix, Soues, Bagnères-de-Bigorre, Rébénacq, et probablement ont-ils recruté et formé des ouvriers et des compagnons sur place. Plusieurs de leurs lignées se sont implantées durablement dans un lieu, profitant d'une conjoncture économique favorable et de débouchés avantageux, bénéficiant des stratégies matrimoniales et de réseaux familiaux efficaces et, pour certains d'entre eux, sachant même favoriser l'installation de cadets dans d'autres moulins. Cet appel à du personnel qualifié d'Angoumois et d'Ariège s'est répété au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle lors de la mécanisation des papeteries, en particulier à Maslacq, Arudy, Gurmençon ou Montaut, peut-être dans d'autres également.

Malgré une certaine abondance de documents, maintes questions restent toutefois en suspens. Nous en avons égrené quelques-unes au fil de notre livre. Mais de nombreuses autres pourraient s'ajouter. Par exemple sous quelles influences personnelles ou sous quelles directives hiérarchiques les installations se sont-elles réalisées ? Ou bien : pourquoi plusieurs papeteries n'ont-elles pas su ou pu retenir leurs fabricants alors qu'ils jouissaient de conditions hydrauliques correctes ?

De même, il serait intéressant de comprendre les raisons pour lesquelles les employés semblent ici avoir été exclusivement masculins, du moins tant que les moulins à papier sont restés à bras, alors que dans d'autres contrées des femmes y sont signalées comme pape-tières beaucoup plus précocement. Bien sûr, dans cette partie du piémont pyrénéen, elles ont pu prendre des responsabilités, les diriger, et même efficacement, mais uniquement lorsqu'elles étaient veuves de fabricants papetiers, et cela avant même le règlement de 1739 qui les y autorisait officiellement.

D'autres pans nous échappent aussi faute de témoins qui pourraient évoquer les réseaux de recrutement, la vie sociale, les relations professionnelles. Ce qui émerge fréquemment dans les archives, ce sont les écarts et les excès qui occasionnent des conflits et des procédures. Ainsi, et ayant bien conscience de l'importance de ne pas tomber dans l'anachronisme et d'éviter de transposer nos propres systèmes de valeurs actuels, en quoi consiste réellement la maltraitance à l'égard de son fils apprenti dont se plaint Loustalet, est-elle un épiphéno-mène ou témoigne-t-elle de pratiques courantes ?

Nous n'avons guère de renseignements permettant de savoir comment étaient perçus les papetiers dans les villes et les villages où ils exerçaient, qu'ils soient les maîtres – sauf s'ils en devenaient les maires –, les compagnons ou de simples ouvriers et apprentis. Leur vie en relatif vase clos, à l'écart du bourg pour cause de pollution sonore et parfois olfactive, dans un milieu constamment humide, ou les excès parfois dénoncés des ouvriers entraînaient-ils des peurs, de la répulsion ou au contraire de la curiosité et de l'attrait ?

Toutes ces interrogations, et bien d'autres, trouveront peut-être des éléments de réponses à l'occasion de nouvelles découvertes d'archives. Mais au-delà de la mise en lumière de ces fragments d'histoire artisanale et industrielle d'un territoire somme toute modeste,

puisse cet ouvrage contribuer à établir des mises en perspectives avec ce qui se pratiquait dans d'autres secteurs géographiques, y compris sur le versant espagnol de la chaîne pyrénéenne.



*Au moulin du Liveau à Gorges (Loire-Atlantique), comme dans plusieurs autres, la jeune génération est initiée à l'art de la fabrication du papier en apprenant les gestes traditionnels.*



# Table des matières

|  |    |  |    |
|--|----|--|----|
| <b>Préface d'Anne Berdoy</b> .....                     | 5  | La dernière vague : les moulins à papier             |    |
| <b>Avant-propos</b> .....                              | 9  | construits au XIX <sup>e</sup> siècle.....           | 38 |
| <b>DU PAPIER AU MOULIN</b>                             |    |  |    |
| <b>L'introduction de la fabrique du papier</b>         |    | <b>Les conditions d'implantation</b>                 |    |
| <b>en France</b> .....                                 | 11 | <b>d'un moulin à papier</b> .....                    | 41 |
| <b>Le fonctionnement d'un moulin à papier</b> .....    | 13 | L'eau.....   | 41 |
| La fabrication feuille à feuille.....                  | 13 | Le bois.....   | 42 |
| La mécanisation et le papier continu.....              | 19 | Les matières premières et leur provenance.....       | 43 |
| <b>Quelques métiers annexes</b> .....                  | 22 | Des débouchés.....                                   | 46 |
| Les métiers du bois.....                               | 22 | Des capitaux et le droit d'eau.....                  | 46 |
| Les métiers du métal.....                              | 23 | <b>Les bâtisseurs</b> .....                          | 47 |
| Les métiers alliant bois et métal : les formaires..... | 24 | Avant la Révolution.....                             | 47 |
| Les métiers du chanvre : les cordiers.....             | 24 | Après la Révolution.....                             | 48 |
| <b>LES MOULINS À PAPIER</b>                            |    |  |    |
| <b>DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES</b>                       |    |  |    |
| <b>Les sites papetiers</b> .....                       | 27 | Les motivations des fondateurs                       |    |
| Des datations plus ou moins précises.....              | 27 | et les réactions à l'implantation de papeteries..... | 48 |
| La première vague de construction :                    |    | <b>Les lieux</b> .....                               | 51 |
| du XVII <sup>e</sup> siècle aux alentours de 1740..... | 28 | L'impact hydrologique et géographique.....           | 51 |
| L'impulsion des intendants                             |    | Les plans multiformes des moulins à papier.....      | 51 |
| et de leurs inspecteurs sous l'Ancien Régime.....      | 35 | L'organisation intérieure des papeteries.....        | 55 |
|  |    | <b>Être propriétaire non papetier</b> .....          | 57 |
|  |    | La durée des baux.....                               | 58 |
|  |    | Les redevances en argent et le versement.....        | 58 |

|   |    |
|---|----|
| Les redevances en nature.....             | 59 |
| Les conditions spécifiques.....           | 59 |
| Les inventaires des moulins à papier..... | 60 |

## **DES HOMMES ET DES FEMMES**

|  |    |
|--|----|
| <b>Les maîtres papetiers</b> .....   | 63 |
| L'origine géographique des maîtres papetiers.....  | 64 |
| L'endogamie professionnelle, les stratégies<br>matrimoniales et les pratiques successorales..... | 65 |
| Les lignées de papetiers.....  | 68 |
| La mobilité ou la stabilité des maîtres papetiers.....   | 73 |
| Les femmes papetières.....   | 75 |
| Le rêve de nombreux papetiers :<br>acquérir leur moulin.....                                     | 78 |
| Des maîtres papetiers parfois propriétaires<br>terriens.....                                     | 81 |

|   |    |
|---|----|
| <b>Les ouvriers papetiers<br/>et les relations dans la fabrique</b> ..... | 81 |
| Des spécialités et une hiérarchie entre papetiers.....                    | 81 |
| Les relations au sein du moulin à papier.....                             | 82 |
| L'apprentissage du métier de papetier.....                                | 85 |
| La mobilité des ouvriers papetiers.....                                   | 88 |
| <b>Les conditions de vie des papetiers</b> .....                          | 89 |
| <b>Les papetiers dans la cité</b> .....                                   | 91 |
| Les maîtres papetiers : une élite?.....                                   | 91 |
| Les moyens d'accéder à un niveau social<br>supérieur.....                 | 94 |
| Des indices de différenciation sociale.....                               | 98 |

## **LES PAPIERS ET LEUR COMMERCE**

|   |     |
|---|-----|
| <b>L'identification des papiers</b> ..... | 108 |
| Les contremarques.....                    | 110 |
| Les motifs.....                           | 112 |
| Le papier timbré.....                     | 115 |
| L'usure du matériel.....                  | 116 |

|  |     |
|--|-----|
| <b>La qualité des papiers</b> .....  | 116 |
| Le regard de l'inspecteur des manufactures<br>au XVIII <sup>e</sup> siècle.....                          | 116 |
| Le regard de l'intérieur : le témoignage<br>de Bernard Ferran à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle..... | 120 |
| Les appréciations au XIX <sup>e</sup> siècle.....  | 122 |
| <b>La quantité de papier</b> .....   | 123 |
| Un chiffrage délicat.....  | 123 |
| Une production irrégulière.....  | 124 |
| <b>Les débouchés</b> .....   | 127 |
| Les aléas de la conjoncture politico-économique.....   | 127 |
| L'écoulement des papiers.....  | 129 |
| <b>Le transport</b> .....  | 131 |
| Les moyens de transport.....   | 131 |
| Le coût des transports.....  | 136 |

## **LE DÉCLIN DES PAPETERIES**

|  |     |
|--|-----|
| <b>Des causes multiples de déclin</b> .....      | 139 |
| <b>La reconversion des sites papetiers</b> ..... | 142 |
| <b>Le devenir des papetiers</b> .....            | 145 |
| <b>Conclusion</b> .....                          | 149 |
| <b>Annexe</b> .....                              | 152 |
| <b>Bibliographie</b> .....                       | 161 |
| <b>Remerciements</b> .....                       | 165 |